charmes qu'elle ait, l'eſprit gagne plus ſurement les cœurs. Croyez-moi, ma chere, quand les plaintes & les cris ſont inutiles, nous devons plaiſanter nous-mêmes de ce qui nous arrive de fâcheux. Ainſi parla Clarice, & perſonne n'aplaudit à ſon diſcours hors de ſaiſon.

Belinde fronça le ſourcil, & Taleſtris regardant la harangueuſe d'un air malin, l'appella fauſſe prude. Ce fut le premier ſignal du combat; un bruit terrible d'éventails & de panniers ſe fait entendre; les Héros & les Heroïnes ſe mêlent : les cris & les battemens des mains retentiſſent juſqu'aux Cieux. Comme les combattans ne ſe ſervent pas d'armes vulgaires, les bleſſures mortelles qu'ils y reçoivent, ne leur donnent pas la mort : c'eſt ainſi que le divin Homere, dans ſes batailles, nous fait voir les cœurs céleſtes enflammez d'une colere humaine. (*a*) Tout l'Olimpe eſt en feu; Pallas combat contre Mars, Apollon contre Mercure; Jupiter éclate dans les airs, & fait trembler les Spheres; Neptune forme des tempêtes, fait mugir les abîmes, &, par les coups redoublez de ſon redoutable Trident, entr'ouvrant la terre, frappe d'un rayon de lumiere les yeux des Ombres épouvantées.

Le triomphant Ombriel, agitant ſes ailes joyeuſes, voit le combat, & s'en aplaudit; les autres Gnômes appuyez ſur les épingles des femmes, comme des Soldats ſur leurs lances, animent les combattans, & rendent le combat encore plus terrible.

Cependant Taleſtris en furie renverſe les eſcadrons ennemis, & ſes beaux yeux portent par tout la mort; elle terraſſe d'un ſeul coup (exploit illuſtre!) le plus bel eſprit des Petits-Maîtres, & un autre encore des plus galans : le premier meurt en proférant

(*a*) *Hom. Iliad. 20.*